

Ogooué-Ivindo/Département de la Lopé/Booué/Entretien avec le maire...

... Alexandre Minguila : "le problème de fond ici, c'est que chacun prêche pour sa chapelle"

Propos recueillis par C.O.
Booué/Gabon

L'union. Vous avez été élu maire de Booué lors des élections locales de 2014, sous la bannière du Parti démocratique gabonais (PDG). De quoi avez-vous hérité ?

Alexandre Minguila : Je vous remercie d'abord d'être venu vers nous. Cela prouve que l'Union est une grande presse dans notre pays. Parce que c'est très rare qu'un journaliste vienne à Booué pour faire parler les élus locaux que nous sommes. Les gens vous craignent alors que vous êtes des alliés. Celui qui refuse de vous parler a certainement des défauts. Je ne peux que profiter de l'occasion que vous me donnez pour parler de ma commune et des problèmes auxquels nous sommes confrontés. Pour répondre à votre question, je dirai que nous sommes trois à gérer cette petite commune qui est en réalité grande, au regard de ce que l'on peut réaliser dans cette localité qui a cinq quartiers (...): Lisé, Tsong Bial, Centre-Ville, Nsia et Massuku. Mais je ne peux vous donner le nombre d'habitants parce que nous n'avons toujours pas les résultats du dernier recensement. Et depuis que je suis élu, j'ai eu un temps d'apprentissage et un temps d'adaptation. Parce qu'il n'y a aucune école qui forme les maires. En arrivant à la tête de cette mairie, je n'ai trouvé aucun document. Nous avons travaillé comme si l'on créait une nouvelle mairie alors qu'elle existe depuis 1996.

Après un tour de ville, nous remarquons que Booué baigne dans l'insalubrité. Pourquoi cette situation, M. le maire ?

Merci de me poser cette question. Notre mairie n'a pas de moyens pour l'entretien de la ville. Il faut aussi pointer du doigt la manière de gérer. Depuis que nous sommes là, nous accumulons des passifs. Voyez-vous, lorsqu'un budget arrive, nous devons d'abord payer ces passifs que nous avons trouvés. C'est par-là que passent tous les budgets. Et puis, nous avons des collaborateurs qui s'entêtent à s'endetter au lieu d'éponger les dettes antérieures pour que l'année suivante nous soit propice, nous sommes dans la confusion des imputations. Sans oublier que le Parti démocratique gabonais, que je représente dans le bureau du Conseil municipal, est minoritaire sur la prise de décisions face aux autres forces politiques. Nous avons 19 conseillers municipaux dont 9 sont du PDG. Il faut de ce fait composer avec le RPG, l'UPNR et le PDS qui ont les autres conseillers. Ce qui n'est pas évident. Car, le problème de fond ici, c'est que chacun prêche pour sa chapelle. Le fait que les agents de la voirie ne soient pas du même bord politique, pose un sérieux problème au niveau de cette voirie. Ils excellent dans le sabotage du travail, simplement parce qu'ils ne veulent pas que



Photo : Chris OYAME

Alexandre Minguila : "Nous avons quatre grandes communautés qui se tapent dessus".

le maire actuel soit reconduit. C'est pour cela que, depuis la création de cette mairie, aucun maire n'a rempli. Je vous donne un exemple de sabotage : il y a des débroussailleuses sous garantie. Quand l'une d'elles tombe en panne, je l'amène où je les ai achetées et on me dit, "Ce n'est pas une panne mais un sabotage. Cette débroussailleuse ne peut jamais avoir cette panne". Ce sabotage va jusqu'aux photocopieurs et aux ordinateurs.

A combien s'élevait le budget de la mairie en 2017 ?

Il s'élevait à 134 millions 781 849 francs, et les salaires en composent la plus grande part. La voirie n'a pratiquement rien. Certes, nous pouvons faire un léger mieux avec le peu que nous avons et avoir un petit résultat. Mais le véritable problème, c'est l'homme politique. Parce que, ici, il y a des tendances au sein du PDG. Tendance politique, tendance ethnique et chacune d'elle tire les ficelles pour que le maire soit de son côté. Dans tous les services, les agents sont dans les tendances. Les vraies difficultés viennent de là. Nous avons 4 grandes communautés qui se tapent dessus ici. Avec cela, rien ne peut marcher.

Revenons sur l'insalubrité, pour rappeler que le gouvernement a instauré une Journée citoyenne. Comment gérez-vous cet événement à Booué ?

Nous avons déjà été aidés une fois par quelqu'un qui nous a apporté des machettes et la ville s'est retrouvée propre, l'instant d'une journée. Nous voulons le faire chaque fois, mais ce n'est pas aussi simple que cela. Parce qu'à Booué,

au-delà des tendances politique et ethnique, même pour tenir une réunion, les participants exigent une collation après celle-ci. N'ayant pas de moyens, il m'est difficile d'organiser cette journée.

Nous avons également constaté que la voirie est très dégradée. A cela s'ajoutent les difficultés de se déplacer dans la ville à cause du manque de taxis. Or, il nous est revenu qu'une personnalité de la localité a mis à la disposition de la mairie, il y a quelques mois, des véhicules à usage de transport urbain. Pouvez-vous nous en parler ?

D'abord, vous savez bien que ce n'est pas la mairie qui s'occupe des routes, c'est du ressort de l'Etat. S'agissant des taxis, ce matériel roulant n'est pas un don à la mairie. Il appartient à un particulier et c'est une agence de transport qui le gère indépendamment de la mairie. Nous avons simplement favorisé que ces taxis circulent dans la ville sans payer les taxes. Ils ne sont même pas aux couleurs de la ville. Nous fermons les yeux sur tout ceci, parce que si nous leur demandons de payer les taxes, il n'y aura même plus un seul qui circulerait. En réalité, nous faisons le social parce que pour l'instant, nous voyons que l'intérêt de la population prime sur les différentes taxes. En attendant que le parc automobile de Booué s'agrandisse pour que cela se règle selon la loi.

Quelles sont finalement les ressources propres de la mairie de Booué ?

Il y a les pilonnes des 3 sociétés de téléphonie mobile qui sont dans notre localité. Et la réglementation nous donne droit à 3 000 000 francs par pilonne et par an. Il y a la Setrag et la SEEG (groupes thermiques) sur les nuisances sonores. Ce sont les plus gros pourvoyeurs de recettes à Booué. A côté, il y a les commerces comme les bars, les marchés, les transporteurs, les hôtels. Mais nous regrettons l'absence de scieries dans la ville alors que le bois est beaucoup exploité dans notre département, la Lopé.

Au terme de notre entretien, avez-vous un message à adresser à vos administrés et aux autorités locales ?

A la population, je demande de se conformer à la loi. Aux agents de la mairie, je demande d'arrêter les tendances et faire correctement leur travail. Aux autorités locales, je voudrais leur dire de ne pas s'entêter à dire que la mairie a les moyens énormes. Avant mon élection, le budget était plus important. Chaque année il dégringole. L'idée des autorités et des politiques locaux semble être figée sur les anciens budgets. Mais qu'ils regardent un peu le budget actuel. Ensuite, qu'ils libèrent le maire pour qu'il ait les bras libres. Qu'ils arrêtent de protéger les mauvais employés. J'ai décidé que toute recette soit désormais versée au Trésor public. Cette rigueur de ma gestion porte déjà les fruits. Depuis cette décision, nous sommes partis du groupe deux au groupe trois.

Haut-Ogooué/Département de Bayi-Brikolo/Aboumi/Œuvre de bienfaisance

Des cadeaux pour les enfants vivant à Libreville

G.R.M
Libreville/Gabon

C'EST un bon début d'année 2018 pour une centaine d'enfants de compatriotes moins nantis originaires du département de Bayi-Brikolo, mais résidant à Libreville. Le week-end dernier, au stade de la cité Sni-Likouala, ils ont reçu des cadeaux des mains de Serge Williams Akassaga, ancien édile du troisième arrondissement de la capitale et natif aussi du département alto-govéen précité. Des instants de partage et de joie pour les bénéficiaires. Le geste de M. Akassaga constitue donc un véritable soulagement, non seulement pour ces bambins, mais également pour leurs



Photo : GRM

Remise d'un cadeau à enfant.



Photo : GRM

Serge Williams Akassaga saluant les enfants d'Aboumi.

parents, angoissés à l'idée de ne pas pouvoir offrir de tels moments de joie à leurs enfants. Signalons qu'à la suite de cette remise des présents aux enfants des ressortis-

sants de Bayi-Brikolo établis dans les Akébé, en attendant celle projetée pour ceux vivant à Aboumi, des rencontres de football ont été organisées au stade de la cité Sni-Likouala. L'une

féminine et l'autre chez les hommes. L'objectif de l'ancien maire du troisième arrondissement étant de continuer la fête autour d'une activité saine: le sport.